

2PAC

Photo de couverture : JJ & Special K.
© Le mot et le reste, 2016.

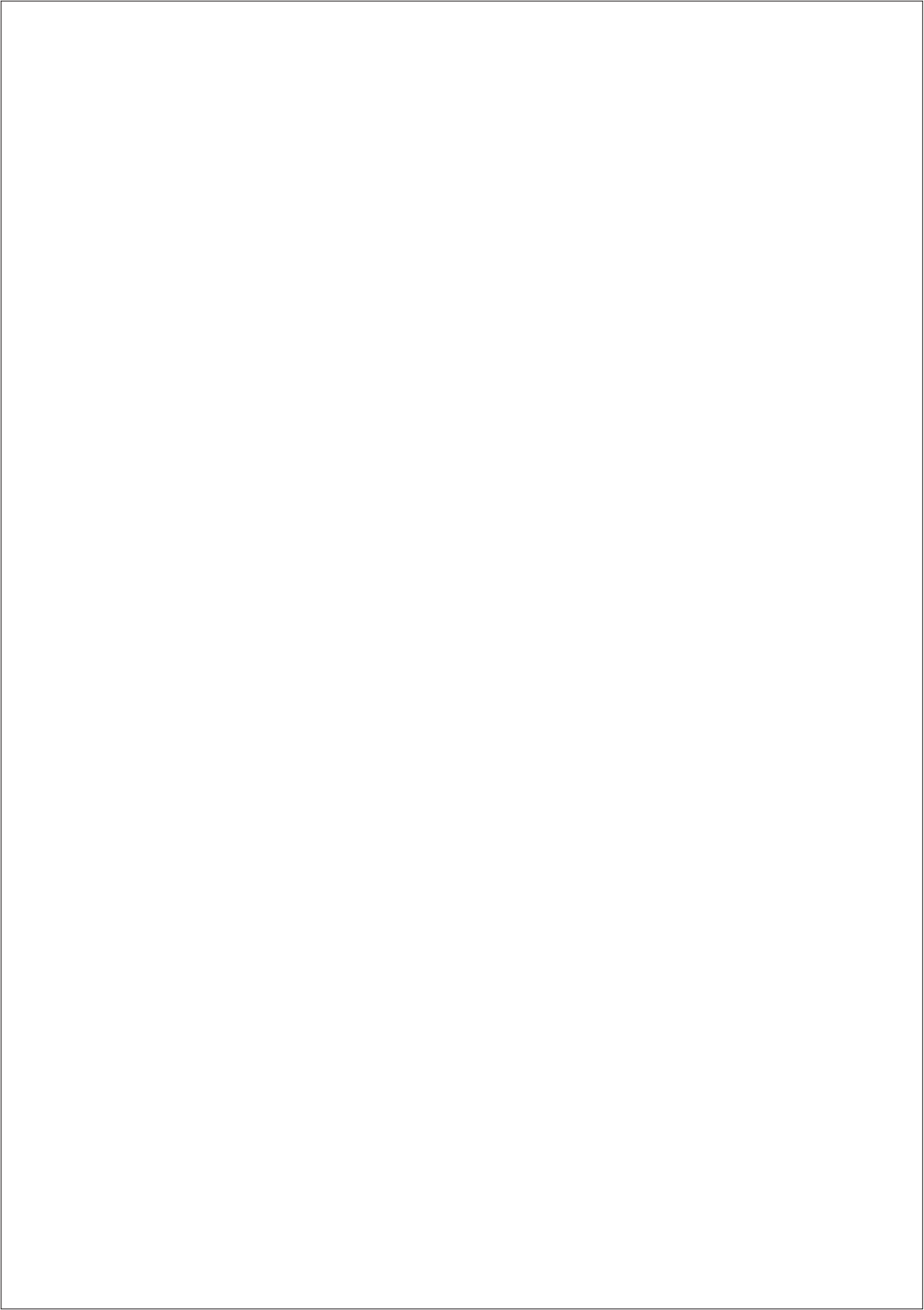
MAXIME DELCOURT

2PAC

ME AGAINST THE WORLD

LE MOT ET LE RESTE

2016



La mort au coin de la rue

Et j'espère que je serai pardonné pour avoir vécu la vie
de gangster quand je crèverai
Je me demande s'il y a un ghetto au paradis pour les
négres qui foutent le bordel.

Tupac, « If I Die 2Nite »

Il fait chaud en ce samedi 7 septembre 1996. Le thermomètre affiche trente-huit degrés et les avenues de Las Vegas commencent doucement à s'agiter. La ville, pourtant habituée à atteindre son pic de fréquentation chaque week-end, déborde de touristes. Toutes les chambres de la région ont été louées et le Strip de la ville regorge d'automobilistes qui paraded l'air pressé. Depuis 1963, et la victoire par KO de Sonny Liston sur Floyd Patterson, Las Vegas est devenue la ville où les boxeurs accèdent à la renommée mondiale. Mohamed Ali, Larry Holmes, Roberto Durán, Sugar Ray Leonard ou encore Evander Holyfield, tous ont conquis les sommets à Sin City. Le 22 novembre 1986, à seulement vingt-deux ans, Mike Tyson goûtait lui aussi au sommet du noble art. C'est la star incontestée de la boxe américaine, un habitué des rings. Mais le combat de ce soir a une saveur

particulière. Lorsqu'il enfle à nouveau les gants face à Bruce Seldon et entre sur le ring de l'hôtel MGM à vingt heures, le boxeur américain est encore en rédemption. Il vient de purger une peine de six ans de prison pour une affaire de viol, et autant d'années d'éloignement des rings. Alors, forcément, la foule a répondu présent à ce qui s'annonce être un événement majeur. Cela fait même plusieurs semaines que l'on parle de ce combat et que les spéculateurs misent sur leur favori pour remporter le titre WBA, catégorie poids lourd.

Au milieu des seize mille spectateurs, de nombreuses célébrités ont elles aussi fait le déplacement : le révérend Jesse L. Jackson Jr., habitué du Strip de Las Vegas et grand amateur de boxe, mais aussi les rappeurs Too \$hort et MC Hammer, le joueur de basket Gary Payton ou encore le groupe de hip-hop Run-DMC. La présence de Tupac au sein de cette immense arène est légèrement moins surprenante. Depuis plusieurs années, la boxe, « cette douce science des coups » telle que la nommait l'écrivain britannique Pierce Egan, par ses promesses de flamboyance et de romanesque, par son mélange de cruauté et de noblesse, est un objet de fascination pour le rappeur. Une passion que sa relation amicale avec Mike Tyson ne fait qu'alimenter. Six mois plus tôt, Tupac, aux côtés d'un ses plus fidèles comparses, le rappeur Snoop Dogg, traînait déjà sa dégainé au Caesars Palace pour assister au combat opposant son ami à Frank Bruno. Aujourd'hui, il est accompagné du patron de son label, Suge Knight, un bonhomme massif à qui on ne la fait pas, yeux pénétrants, carrure d'ancien footballeur américain et cigare au coin des lèvres. L'allure parfaite de celui qui aime les magouilles...

Pour l'événement, le boss de Death Row Records a vu les choses en grand. Toujours fier de pouvoir étaler sa puissance

financière, il a réservé douze sièges de la rangée E, section quatre. Parmi les plus cotées du MGM Grand Hotel, ces places sont facturées à mille dollars l'unité. L'opération est onéreuse, presque futile, surtout quand on sait que quatre sièges uniquement seront utilisés, mais cela importe peu : aux côtés de Suge Knight, d'un de ses amis, de son garde du corps, Frank Alexander, et non loin de quelques célébrités (Charlie Sheen, Louis Gossett Jr. etc.), Tupac est aux premières loges pour voir Tyson faire son entrée sur le ring au son de « Road To Glory », chanson écrite spécialement par Tupac pour le boxeur¹.

Comme le veut la tradition, les hostilités sont longues à démarrer. Il y a d'abord la présentation des combattants : la défaite de Mike Tyson six ans plus tôt face à Buster Douglas à Tokyo, les nombreuses victoires de Seldon, tout est détaillé, mis en perspective. Puis vient leur réunion au centre du ring pour écouter les consignes de l'arbitre, entouré de dizaines de photographes, tous excités à l'idée d'immortaliser cet instant. Le combat, lui, se révèle plus expéditif, sans merci, et termine de prouver que le suspens n'est jamais le meilleur ami des spectateurs lorsque Mike Tyson entre sur un ring. Moins d'une reprise plus tard, après seulement cent neuf secondes, Bruce Seldon s'écroule déjà sous les coups furieux de son adversaire. Il s'en relève, mais son regard est hasardeux, hésitant. L'arbitre ne tergiverse pas une seconde : le combat est terminé. Mike Tyson est sacré, sous les huées de seize mille spectateurs furieux, persuadés d'avoir assisté à une énorme supercherie. Au cœur de cet imposant brouhaha

1. Également nommé « Road 2 Glory » ou « Wrote The Glory », ce morceau était censé figurer, au même titre que « Wherever U Are » avec Big Daddy Kane, au *tracklisting* de *One Nation*, un album collectif que Tupac envisageait d'enregistrer aux côtés de Scarface, Outkast, Smif-n-Wessun, E-40 ou les Outlawz.

sonore, Tupac est l'un des rares spectateurs à laisser pleinement éclater sa joie. Euphorique, il danse, hurle et répète en boucle : « Cinquante coups de poing ! Cinquante coups de poing ! Je les ai comptés », tout fier qu'il est de la performance de son pote.

Un cri court dans la nuit

Quelques heures plus tard, la nuit est tombée. La chaleur ne baisse pas, et pourtant l'ambiance devient subitement glaciale. Pour cause : il est 23 h 15 et une fusillade vient d'éclater à l'angle de Flamingo Road et de Koval Lane, sur l'Interstate 15, la principale artère pour entrer et sortir de Las Vegas. Le sergent Chris Carroll, stationné aux abords de cette intersection, reçoit alors un appel l'incitant à se rendre sur les lieux de l'incident où des dizaines de voitures se sont entassées pour tenter de comprendre ce qui vient de se produire. Le sergent Carroll, lui, doit agir vite. D'ici quelques minutes, de nombreux piétons se précipiteront vers le véhicule pour tenter de récupérer des souvenirs, d'arracher les enjoliveurs customisés ou les poignées de porte. Alors, autant faire évacuer les lieux. C'est la procédure habituelle : le coupable est peut-être encore dans les parages et il vaut mieux sécuriser la zone pour venir en aide efficacement aux victimes. L'une d'elles, Suge Knight, vient de s'en sortir indemne. Pour Tupac, en revanche, la situation se veut nettement plus dramatique. Touché par quatre balles, le rappeur tombe comme une masse dans les bras du sergent Carroll. Il est recouvert de sang, gémit de douleur et tente en vain de répondre aux appels de Suge Knight. « Pac ! Pac ! », hurle ce dernier, tandis qu'il est emmené vers l'ambulance. « Je regarde Tupac. Il essaye de répondre à Suge et moi, détaille le

Sergent. Je lui demande “Qui a tiré ? Que s’est-il passé ? Qui a fait ça ?”. Tout ce temps-là, il m’ignorait. Il me fixait parfois, mais persistait à répondre à Suge. Je continue à lui demander, encore et encore, “Qui a fait ça ? Qui t’a tiré dessus ?”, mais il continuait de m’ignorer. Puis, j’ai vu sur son visage [...], en un claquement de doigt, qu’il avait changé. Il était passé d’un état de lutte pour parler et de non-coopération à une sorte de “Je suis en paix”. En un instant. Il est passé du combattant au “Je n’y arriverai pas”. Au cours de cette transition, il me regardait droit dans les yeux. Je lui ai alors demandé une dernière fois “Qui t’a tiré dessus ?”. Il m’a fixé, a pris une grande respiration pour faire sortir les mots, a ouvert la bouche, et je pensais vraiment que j’allais obtenir de lui une sorte de témoignage. Et les mots sont sortis : “*Fuck you*”. Puis il a commencé à gémir et a perdu connaissance. C’est à ce moment-là que l’ambulance est arrivée. »

Tupac est emmené d’urgence à l’University Medical Center, l’hôpital du comté de Las Vegas, situé à environ quatre miles du centre-ville sur West Charleston Boulevard. À cet instant, il est encore alerte, les yeux ouverts. Entre deux respirations, il s’efforce de rester éveillé, regarde ce qu’il se passe autour de lui. Il est pourtant dans un état grave, respire à peine, la chaleur de son corps s’évanouit à mesure qu’il perd de son sang. En quelques minutes, le voilà tombé dans le coma. Son pronostic vital est sévèrement engagé. Suge Knight, lui, n’est que légèrement touché. Il a longtemps prétendu qu’une balle était restée coincée dans sa tête, mais il s’agirait *a priori* uniquement d’un éclat lui ayant éraflé le sommet du crâne. Il est donc en mesure de témoigner, mais le gaillard est un homme borné. Peu importe ce qu’il s’est passé, il n’a aucune envie de s’expliquer avec de la flicaille. Aux infirmières, il demande ainsi d’informer les deux détectives venus l’interroger,

Brent Becker et Mike Franks de bien vouloir revenir plus tard, sans que ceux-ci ne soient particulièrement opposés à une telle exigence. À leur retour, Suge n'est évidemment plus là. Il est retourné dans sa demeure de Las Vegas, sans s'inquiéter outre mesure de l'insistance des deux inspecteurs. Il prend même un malin plaisir à les faire tourner en bourrique, comme ce mardi 10 septembre où il les fait poireauter plusieurs heures avant de leur signaler qu'il avait bien mieux à faire que de se rendre au commissariat. Lorsqu'il daigne enfin se montrer, l'entrevue tourne court: une heure, à peine, et peu d'éléments. Suge n'a visiblement pas envie de s'étaler sur le sujet et ne cherche pas particulièrement à faire avancer l'affaire. C'est à peine s'il prend des nouvelles de son poulain.

Tandis que le gémissement des sirènes déchire l'épais silence de la nuit, le *crew* de Tupac, assis sur le trottoir, proche de la BMW, est tout aussi mutique. Ils donnent l'impression d'attendre l'interrogatoire, mais la police ne récolte que des réponses négatives. Personne n'a vraiment envie de s'étendre sur le sujet. Peut-être est-ce parce qu'aucun d'entre eux ne comprend réellement ce qui vient de se passer. Peut-être aussi qu'ils ont simplement envie de se rendre à l'hôpital, d'être auprès de leur pote, d'autant que Yafeu "Kadafi" Fula, un des membres des Outlawz, groupe de Los Angeles sous le parrainage de Tupac depuis de nombreux mois, a la lourde charge de prévenir la famille du rappeur. En route vers l'hôpital, il se saisit de son téléphone mobile et appelle sa mère, Yaasmyn Fula, lui expliquant ce qu'il vient de se passer et l'implorant d'appeler Afeni Shakur. Son fils vient de se faire tirer dessus, ça a l'air assez grave, donc mieux vaut qu'elle soit au courant rapidement. Lorsqu'elle reçoit l'appel, Afeni est encore à Stone Mountain, Georgie, en périphérie d'Atlanta, dans une maison payée par Death Row

Records. Ni une ni deux, elle prévient les autres membres de sa famille, la demi-sœur de Tupac, Sekyiwa, sa cousine, Deena, et prend le premier vol pour Las Vegas.

À peine sont-ils arrivés sur le tarmac de l'aéroport qu'Afeni et sa famille filent poser leurs affaires dans la chambre 1039 de l'hôtel Golden Nugget sur Fremont Street, dans le centre de Las Vegas, et repartent *illico* en direction de l'hôpital. Ils n'en bougeront plus les jours suivants, un vigile veillant à leur tranquillité vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Il faut dire que la situation n'est guère encourageante. À l'extérieur, il y a bien des rumeurs qui prétendent que Tupac a cinquante pour cent de chances de survivre, mais les médecins sont loin d'être aussi optimistes. Dans les heures qui suivent son admission en soins intensifs, le rappeur subit deux opérations de la poitrine, dont une ablation du poumon droit. Cela ne présage rien de bon et le porte-parole de l'hôpital, Dale Pugh, n'est visiblement pas là pour mimer un semblant d'optimisme. Aux journalistes qui attendent dans le couloir, il dit : « Tupac avait le poumon droit à enlever, il est de retour dans sa chambre privée. Il a été conscient. Il est sous l'effet de nombreux médicaments, donc il est sous sédation actuellement. Il est gravement blessé. Le fait de souffrir de multiples blessures par balles est évidemment une terrible épreuve pour le corps humain, donc il a besoin de soins intensifs, ce qu'il est en train de recevoir en ce moment même. » Comme des milliers de personnes à travers le monde, Afeni Shakur découvre alors une succession d'images devenues terriblement banales avec le temps. Ce sont celles d'une scène de crime : une BMW noire tachée de sang et esquintée par les impacts de balles, des rubans jaunes tout autour, des policiers ramassant les moindres preuves, la lumière alarmante des ambulances... Tout est là ! Parmi ces images, vient s'ajouter celle d'Afeni, en larmes, l'air éprouvé.